

montjoie

association
des Scouts
et Guides
Saint Louis

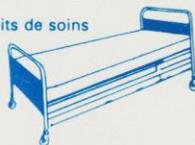
bulletin
trimestriel
décembre
1984

N° 39



Handicapés ou Malades

Vente et location de matériel
pour hospitalisation et soins à domicile



• Lits de soins

• Soulève malade



• Potences



Fondée en 1895

5 et 7, place des Promenades / Roanne / Tél. (77) 71.22.83

Ne peignez plus jamais vos

PORTES



Quel que soit l'état de vos portes, abîmées, fissurées ou même trouées, elles seront embellies en l'espace d'une journée, de façon durable pour un prix économique grâce au revêtement synthétique PORTAS dans de nombreux decors imitant parfaitement le bois et des tons unis, au choix, portes planes, de style ou vitrées. De plus remise à neuf de portes d'entrée! Expérimenté des centaines de milliers de fois depuis des années. Informez-vous!

QUELLE
ECONOMIE!



PORTAS®
Nous rénovons vos portes

Plus de 450 entreprises spécialisées PORTAS dans 10 pays d'Europe

Téléphonez ou venez voir notre exposition

Agent exclusif pour la région Lyon-Ouest
Serv. Porte PORTAS Société d'exploitation des établissements **PORTAS®**
LEPORE & GREPPO
9, rue de la Source, 69160 TASSIN-LA-DEMI-LUNE
☎ (7) 833.37.57



Tél. (7) 800.77.64

Restaurant ★★

L'Auberge Savoyarde

72, avenue des Frères Lumière, 69008 Lyon

SALLES DE RÉUNION

(Bus n° 1 et 9)

sommaire

à feu et à sang	p. 2
guides aînées à la Salette	5
le Cardinal Trochta	7
des meubles pour ton local	12
préparer Noël	15
le mot du Père	18
le mot d'Akélia	21
jeux	22
les saisons	23
conte provençal	26
Raoul Follereau	30
arbres d'hiver	34
dossier marine	35

BONNE ET SAINTE ANNÉE A TOUS !

directeur de la publication : Patrick DURIEUX

montjoie n° 39



à feu et à sang

LA CREATIVITE n'est pas seulement une preuve, entre autres, de la VITALITE. Elle en est L'EXPRESSION MAJEURE, la définition, l'authentique. Plus que synonymes, STERILE ET MORT SONT EQUIVALENTS.

La vie a ses lois naturelles. On n'y coupe pas. Les fantasmes ou les "idées qu'on se fait" n'en sont que les sous-produits gazeaux. Ou les déchets. ON Y RECOLTE QUE CE QU'ON Y SEME. Et c'est comme ça.

Elle a même ses lois surnaturelles, qui ne sont jamais, d'ailleurs, en contradiction avec les naturelles. Bien au contraire. Ce fut le grand message du Père Doncoeur ... "Splendeur de la vie humaine PAR un Christianisme intégral". Ces lois de la vie de l'âme sont, certes, plus difficiles à repérer, parfois, parce qu'elles concernent ce qui, en l'Homme, nous dépasse. Il en va ainsi, par exemple, de cet axiome étonnant : "ON NE S'ENRICHIT QUE DE CE QU'ON DONNE !"

C'est absurde, évidemment, pour le profane ou pour celui qui ne voit, en l'Homme, qu'un comptable. Il n'en reste pas moins que le don de soi est un IMPERATIF DE SURVIE de l'espèce. Et pas seulement le don de soi génétique, mais bien le don de soi entier, dans toutes ses virtualités biologiques, psychologiques, sociales et surnaturelles. C'EST DANS L'ORDRE DES TOTALITES QU'ON NE S'ENRICHIT QUE DE CE QU'ON DONNE ... sans compter. Mais, n'est-ce pas le seul ordre qui mène à la plénitude ?



guides aînées à la salette

Avec le Feu, le dimanche 18 novembre, nous avons fait un pèlerinage à La Salette.

Dans la région de Grenoble au-dessus d'un torrent dont le nom claque comme un coup de fouet -le Drac- s'étend un vaste horizon cerné de crêtes altières qui forment la chaîne du Dévoluy. Cette grande chaîne protège Corps, la région que choisit la Sainte Vierge pour apparaître à deux petits bergers : Maximin, 11 ans, et Mélanie, 15 ans. L'apparition s'est déroulée en trois actes. Mélanie et Maximin s'étaient endormis en gardant leur troupeau, quand ils se réveillent, ils aperçoivent un globe lumineux qui s'entrouvre pour découvrir une Dame assise, les coudes aux genoux et la tête dans les mains, qui pleure avec accablement (les larmes de la Sainte Vierge ne cesseront de couler tout au long de la visite). La Sainte Vierge se lève : sur sa tête une coiffure qui tient du bonnet et du diadème. Une robe serrée à la taille par un fichu, protégée par un tablier. Un costume de paysanne du pays. Sur le fichu et le bonnet, des roses parlent de mystique royauté. Sur la poitrine, la Mère douloureuse porte un crucifix lumineux, accompagné des tenailles et du marteau de la Passion, soutenu par des chaînes. La Sainte Vierge délivre ses messages. Tantôt à Mélanie, tantôt à Maximin, puis à tous les deux.

Elle pleure sur les hommes qui ne prient pas assez, qui oublient le carême, qui ne sanctifient pas le dimanche. La Sainte Vierge vient sur la terre de France pour appeler les hommes à la prière et à la pénitence, pour la rémission de leurs péchés :

"si mon peuple ne veut pas se soumettre, je suis forcée de laisser aller la main de mon Fils. Elle est si lourde et si pesante, que je ne puis plus la retenir"

"Je vous ai donné six jours pour travailler, je me suis réservé le septième, et on ne veut pas me l'accorder. C'est ce qui appesantit tant le bras de mon Fils".

Malheureusement, il y a tout un aspect du message de la Vierge qui est très peu révélé ; c'est celui qui avertit : "les prêtres, ministres de mon Fils ..." Ce sera le temps des ténèbres ; "L'Eglise aura une crise affreuse ...". C'est la partie principale du message, elle tient en 163 lignes qui ne sont à peu près jamais divulguées et qui, cependant, existent depuis 126 ans : ce texte a été intégralement publié par Mélanie en 1953 à la demande de la Sainte Vierge.



Puis la Sainte Vierge s'avance, franchit le ruisseau, la Sézia, qui était à sec normalement mais qui, depuis, ne cesse de couler et de donner des miracles. Le chemin qu'elle parcourt a la forme d'un S comme celui qui conduisit Jésus du Prétoire de Pilate au Calvaire : voilà pourquoi on y a érigé un chemin de croix.

La Sainte Vierge s'arrête et reste suspendue, fixe sans remuer la tête, regarde en face d'Elle avec insistance vers le Sud-Est, c'est à dire vers Rome, siège de l'Eglise, fondée par son Fils. Puis un dernier regard sur Mélanie et la Vision se met à "fondre".

Ne revient-il pas à chaque pèlerin de la Salette de devenir l'apôtre du message de la Vierge ? Et pour fruit de son pèlerinage de le faire passer autour de lui selon l'ultime recommandation de Notre -Dame :

"eh bien ! mes enfants, vous le ferez passer à tout mon peuple".

Chantal Vautherin.



LE CARDINAL TROCHTA

Le cardinal Stéphane Trochta est mort en Tchécoslovaquie le 6 avril 1974, à l'âge de 69 ans. Sa mort est passée presque inaperçue du monde occidental. Aucun journal, même catholique, n'a mis en relief la figure et l'oeuvre de ce témoin de la foi qui a pu être défini comme le "Mindszenty tchécoslovaque". A Vienne se trouve des documents bouleversants qui devraient être publiés pour que soit connue toute la vérité sur sa mort. Les Chrétiens de Litoméřice, son diocèse, et les personnes de son entourage sont convaincus qu'il a été assassiné par ses persécuteurs communistes. Ils le vénérent à présent comme un martyr.

FUSILLE ET SAUVE PAR MIRACLE !

Je l'ai vu pour la dernière fois en 1973, quand il est venu à Rome recevoir les insignes cardinalices. Nous avons parlé jusqu'à une heure du matin. Il était très inquiet à cause de ce qui se passait en Tchécoslovaquie.

Notre amitié avait commencé en 1947. Lui-même alors un jeune Evêque chargé de gouverner le diocèse de Litoméřice : diocèse difficile, avec 450 paroisses, habité avant la guerre par trois millions d'Allemands qui avaient été contraints de retourner en Allemagne avec la plupart de leurs parents, et qu'avaient remplacés des Tchécoslovaques venus de différentes régions.

Ce diocèse avait donc une population hétérogène, difficile à gouverner. Remarquable par son zèle et son enthousiasme, avec trop peu de prêtres, Stéphane Trochta travaillait jour et nuit. Mes supérieurs m'avaient désigné pour l'aider.

Grand et d'apparence robuste, sa santé était cependant chancelante. Car il avait déjà connu les souffrances des lagers nazies. En effet, en 1942, les Nazis ayant envahi la Tchécoslovaquie, l'avaient arrêté avec les autres personnalités influentes (au nombre de 100) qu'ils avaient décidé d'éliminer pour prévenir toute opposition. Déporté successivement dans les camps de Panktač, Mathausen et, enfin, de Dachau, il eut la surprise dans ce dernier camp, de reconnaître le futur Cardinal Béran (alors Archevêque de Prague) dans un prisonnier qui, tirant une lourde charrette, s'écroulait à bout de forces, et dont il s'approchait pour l'aider.

A Dachau, Stéphane Trochta fut placé devant un mur et fusillé par le peloton d'exécution. Blessé seulement, il reprit connaissance au milieu d'un amas de cadavres que l'on transportait au four crématoire.

Réussissant à se glisser hors du camion, à l'insu des gardes, il put aussi se cacher puis, la nuit venue, s'éloigner en rampant. Blessé aux jambes, il ne pouvait aller loin. Un médecin yougoslave, qui le connaissait, le trouva blotti dans un fossé où, à bout de forces, il attendait la mort, et lui sauva la vie.

Après la guerre, il put rentrer à Prague, disant à tous qu'il avait été sauvé par miracle et devait donc consacrer toutes ses forces au Seigneur.

UNE MAIN DE FER DANS UN GANT DE VELOURS

La persécution recommença contre lui en 1948, après le coup d'état qui donna le pouvoir aux communistes. En 1946, ceux-ci avaient été nettement battus aux élections. Cependant, l'opinion publique ne leur était pas hostile car ils s'étaient fait apprécier au cours de la guerre en organisant, dans les montagnes de Slovaquie, les unités de partisans pour la lutte contre les Nazis.

D'ailleurs à cette époque, ils proclamaient hautement leur respect absolu de la liberté religieuse. Et les unités de l'armée rouge, venues en contact avec les partisans slovaques, avaient respecté scrupuleusement les consignes de Moscou leur enjoignant de ne pas toucher à l'Eglise et au Clergé dans les régions conquises.

L'on disait alors que le communisme tchécoslovaque serait différent du communisme soviétique et respecterait la religion. Même les catholiques et de nombreux prêtres pensaient qu'il ne fallait pas le confondre avec le communisme athée condamné par les Papes.

Dans ce climat de respect et d'estime, les communistes, cependant, préparaient la conquête du pouvoir. Dans le gouvernement de coalition de 1946, ils avaient obtenu le Ministère de l'intérieur et, peu après, s'emparèrent de la police.

Ils mirent la main sur toutes les écoles catholiques, qui représentaient 80% des écoles du pays et commencèrent à écrire que l'athéisme était partie intégrante de l'idéologie marxiste. En 1946, ils firent un coup d'état et commencèrent la lutte contre l'Eglise catholique.

A cette époque, la Tchécoslovaquie comptait 12 millions d'habitants, dont 9,5 de catholiques. L'Eglise était forte et bien organisée, avec 13 diocèses, 19 évêques, 5845 prêtres diocésains, 13 séminaires avec 887 séminaristes, 258 couvents masculins avec plus de 2 000 religieux, 720 couvents féminins, avec plus de 2 000 religieuses occupées dans les hôpitaux, les écoles, les paroisses; et enfin, une Action catholique forte et fidèle aux Evêques.

PLAN POUR LA DESTRUCTION DE L'EGLISE.

Convaincus que l'Eglise catholique était pour eux l'ennemi numéro un, les communistes tentèrent donc de l'éliminer par la force.

Le 21 mars 1948 ils nationalisèrent tous les biens ecclésiastiques, convents et églises inclus. Quelques mois plus tard ils supprimèrent la presse catholique, puis l'Action catholique et ses organisations.

Devant cette volte-face imprévue, le peuple commença à comprendre quels étaient les objectifs véritables des communistes et se rangea aux côtés de l'Eglise Catholique.

Ceux-ci, alors, eurent recours à une autre tactique : un congrès des responsables de la lutte pour l'athéisme, de tous les pays communistes de l'Europe orientale, fut convoqué à Karlovy Vary. Les rapports secrets de ce congrès pour détruire l'Eglise catholique ont pu être connus.

C'était un plan très subtil qui préparait la destruction de l'Eglise, non par des attaques extérieures, mais de l'intérieur. Ce plan comprenait quatre phases principales :

- 1 séparer l'Eglise tchécoslovaque du Vatican;
- 2 créer la division entre les Evêques;
- 3 créer la division entre les prêtres et les évêques;
- 4 éloigner le peuple des prêtres.

Pour créer la confusion entre le clergé et les fidèles fut créée l'organisation des "prêtres patriotes", prêtres présentés comme les vrais prêtres de l'avenir. Le 10 juin 1949, le gouvernement communiste organisa un congrès auquel participèrent 70 prêtres "patriotes" et 800 laïcs, et constitua le Comité Central de la "Nouvelle Action catholique", c'est-à-dire de l'action catholique communiste, organisée par les communistes et leurs prêtres "patriotes".

FERMETURE DES SEMINAIRES.

Ce plan lui-même ne porta pas les fruits attendus, car les catholiques restèrent indifféremment unis à leurs Evêques. La situation était extrêmement grave. Mgr Trochta fut chargé après la conférence épiscopale de maintenir les rapports entre les Evêques et l'Etat communiste.

C'était donc l'homme le plus représentatif de l'Eglise tchécoslovaque, celui que les communistes devaient à tout prix conquérir pour atteindre leur objectif. Mais, sans cesse épié, menacé, combattu, il se montrait inflexible.

A la fondation de l'Action catholique communiste, il répondit par une lettre pastorale, qui devait être lue dans toutes les Eglises le 19 juin et dans laquelle il condamnait absolument cette organisation. Les communistes menacèrent d'arrêter les prêtres qui liraient cette lettre, signée par tous les Evêques tchécoslovaques.

Malgré cette menace, la lecture publique fut faite et des centaines de prêtres furent emprisonnés.

Ainsi commença une lutte ouverte et sans pitié contre l'Eglise. Le représentant du

Saint-Siège fut expulsé du pays; les procès contre les Evêques et les supérieurs religieux, qualifiés d'espions du Vatican, commencèrent; tous les Prêtres et Religieux fidèles à Rome furent déportés dans des camps de concentration. Les Religieuses, au nombre de plus de 10 000, furent condamnées en masse aux travaux forcés.

Tous les séminaires, à l'exception de deux, confiés aux "Prêtres patriotes", furent fermés. En 1949, Mgr Trochta fut condamné à la "résidence surveillée" et ne put plus remplir ses fonctions d'Evêque.

L'Eglise tchécoslovaque était en danger. Seuls, restaient en liberté les "Prêtres patriotes" manœuvrés par les communistes.

Le risque d'un schisme, avec ses graves conséquences, était imminent. Pour éviter cela, Mgr Trochta décida la fondation d'une Eglise clandestine formée par les Prêtres catholiques authentiques qui maintiendraient la vie de la foi dans la population. Pour former ces futurs Prêtres, il fonda en secret un séminaire. Mais les communistes le découvrirent et Mgr Trochta fut arrêté. C'était en 1953.

PRISON ET MAUVAIS TRAITEMENTS

En prison, Mgr Trochta fut soumis aux persécutions, aux mauvais traitements, et aux plus cruelles humiliations. Il était battu jusqu'au sang. Ses bourreaux lui crachaient au visage, l'écrasaient de coups de pieds, le droguaient dans l'espoir de lui faire avouer des délits non commis.

Il était soumis, surtout, à d'interminables interrogatoires qui duraient parfois toute la nuit.

"Quand on venait le chercher pour ces interrogatoires, il pleurait comme un enfant et tentait de résister aux gardiens; il craignait que, grâce aux drogues et aux tortures, on l'oblige à dire des choses nuisibles à l'Eglise ou à d'autres Prêtres" a raconté l'un de ses compagnons de captivité.

"Un jour il revint d'un interrogatoire particulièrement dur, complètement bouleversé. Il semblait devenu fou, délirait, répétait sans arrêt : "à présent il ne me reste plus qu'à mourir". En vain ses confrères essayaient-ils de le reconforter. Il n'écoutait pas. Sa personnalité, toujours si ferme et forte, s'était effritée. Il se reprit de cet état de prostration après deux jours. Alors craignant d'avoir fait des déclarations dont puissent se prévaloir les communistes pour compromettre les catholiques, il écrivit une lettre clandestine dans laquelle il confessait sa foi absolue dans l'Eglise de Rome."

En 1954, il fut condamné à 25 ans de prison. Transféré d'un camp de travaux forcés à un autre, il était partout soumis aux plus durs traitements. Sa santé, déjà minée dans les lagers nazies, ne résista pas, il fut atteint de tuberculose.

Soigné de façon très sommaire dans un sanatorium, il fut ramené aux travaux forcés sans être guéri. Après quelques mois il eut un infarctus.

MISE EN " LIBERTE " PROVISOIRE

En 1960, à l'occasion d'une amnistie, les communistes décidèrent de libérer Mgr Trochta, devenu une véritable "loque humaine". Ils lui imposèrent cependant de nombreuses conditions : interdiction d'exercer son activité d'Evêque et de Prêtre, interdiction de célébrer la Messe, de lire le bréviaire, d'entrer dans une église.

En un mot, il devait vivre en laïc athée. Il était malade, mais le droit de recourir à des organismes d'assistance lui fut refusé. Il était sans travail mais ne devait recevoir aucun subside. Etant donné sa notoriété, aucune entreprise n'osait l'engager de façon stable.

Pour ne pas mourir de faim, il fit les métiers les plus divers. En 1961, en un moment de désespoir, il fut poussé de façon irrésistible à entrer dans une église pour prier. Là, il se cacha derrière un pilier pour prier.

Puis il se mêla aux fidèles et communia avec eux. Malgré son état, il fut reconnu par ceux-ci, émus de le voir en cet état. "Voyez en quel état est notre Evêque!"

Quelques jours plus tard, ayant découvert sa demeure, ils commencèrent à lui apporter des vêtements, de la nourriture et des médicaments. Mais il fut dénoncé à la police et de nouveau arrêté et envoyé aux travaux forcés. Presque moribond il fut remis en liberté provisoire, au bout de six ans.

LE PRINTEMPS DE PRAGUE

Vint le "printemps de Prague". Les communistes du nouveau "cours" déclarèrent regretter les torts faits à l'Eglise et vouloir les réparer.

Les "prêtres patriotes" furent désapprouvés, les Religieux et Religieuses furent libérés les séminaires furent rouverts, Mgr Trochta, réhabilité, retourna dans son diocèse et, bien que physiquement détruit, se remit au travail avec enthousiasme.

Tout était à réorganiser mais cela ne l'effrayait pas. Son espoir fut cependant de courte durée. En aout 1968, les chars armés soviétiques envahirent la Tchécoslovaquie, Dubcek fut destitué, et tout redevint comme avant.

Toutefois, les communistes voulurent sauver les apparences. Mgr Trochta fut laissé dans son évêché. Mais il s'agissait seulement d'une apparence de détente.

En 1969, le Pape le nomma secrètement Cardinal, nomination qui ne fut connue que le 5 mars 1973.

Au cours de sa dernière visite à Rome en 1973, nous parlâmes longuement de la situation. Il était démoralisé, triste. Il était, disait-il, encore plus mal traité qu'il ne l'avait été aux travaux forcés.

L'Eglise était à la merci du gouvernement. On ne pouvait même pas baptiser un enfant sans l'autorisation de celui-ci.

MAINMISE DE L'ETAT SUR L'EGLISE

Les Evêques et lui-même ne pouvaient rien faire sans l'accord du gouvernement. "C'est le gouvernement qui fixe le programme de chaque Evêque, me dit-il, pour les cérémonies religieuses et la confirmation. Des fonctionnaires prennent le nom de tous ceux qui assistent à ces cérémonies.

Chaque réunion de la conférence épiscopale est présidée par un représentant du parti qui s'attribue le droit de prendre toutes les décisions concernant le sort, la vie et l'activité de l'Eglise. L'Evêque secrétaire de la Conférence est nommé par le parti.

Les Prêtres, considérés comme des employés de l'Etat sont l'objet de nombreuses discriminations.

Si un prêtre se montre zélé, il est, soit transféré dans un paroisse sans importance, soit privé de l'autorisation d'exercer son ministère. L'évangélisation des Jeunes est pratiquement impossible. La fréquentation de l'église par la jeunesse est découragée par l'intimidation et la discrimination. Tout contact public avec le Prêtre est interdit. Les Ordres religieux sont hors-la-loi."

Le cardinal Trochta tentait de se battre contre tout cela. Il était accompagné partout par des fonctionnaires communistes qui empêchaient tout contact entre lui, ses collaborateurs et ses Prêtres.

Au début de 1974, frappé d'une grave maladie des yeux, il fut hospitalisé dans un hôpital de Prague où, gardé à vue, il ne put avoir aucun contact avec ceux qui cherchaient à le voir. Il fut opéré trois fois, sous anesthésie partielle, à cause de sa maladie de coeur. Malheureusement ces opérations très douloureuses n'eurent aucun effet positif. Il retourna à Litoměřice à demi aveugle.

L'ULTIME PERSECUTION

C'est dans ces conditions pitoyables que commença l'ultime et féroce persécution. Le gouvernement exigeait la collaboration du Cardinal pour chasser à tout prix les

religieux et les religieuses qui vivaient clandestinement, risquant leur vie pour leur foi. Le secrétaire des affaires ecclésiastiques de la Bohême septentrionale, Diabaln, se chargea personnellement d'obtenir la collaboration du Cardinal.

Il ordonna à celui-ci d'exiger le départ de tous les religieux cachés dans son diocèse et de transférer un certain nombre de Prêtres jugés "trop zélés" par le gouvernement. Le cardinal refusa. Mais Diabaln n'abandonna pas son oeuvre de persuasion.

De ce "système de persuasion" le Cardinal Trochta n'avait longuement parlé lors de sa visite à Rome.

"Les fonctionnaires n'usaient plus de violence physique, mais de violence psychologique. Ils commençaient par téléphoner longuement avec des menaces et imprécations. Puis, à l'improviste, venaient les longs interrogatoires à domicile, assortis de discussions violentes, menaces, chantages, accusations, ceci parfois même la nuit.

Au bout de deux semaines, la victime était comme détruite".

Après ses trois opérations le médecin avait ordonné au Cardinal Trochta le repos absolu et l'absence de toute émotion. Mais, dans son diocèse, Diabaln l'attendait. Sachant que la vie du Cardinal ne tenait qu'à un fil, il espérait le contraindre à prier. La lutte fut dure, car le Cardinal était inébranlable.

Le 5 avril, Diabaln arriva à l'évêché de Litoměřice à 11 heures du matin, et exigea d'être reçu immédiatement. L'interrogatoire dura 6 heures d'affilée. Le fonctionnaire communiste criait et menaçait encore plus que d'habitude et hurlait sans cesse :

"Vieux fou, je te romprai les os si tu ne chasses pas cette bande de Salésiens".

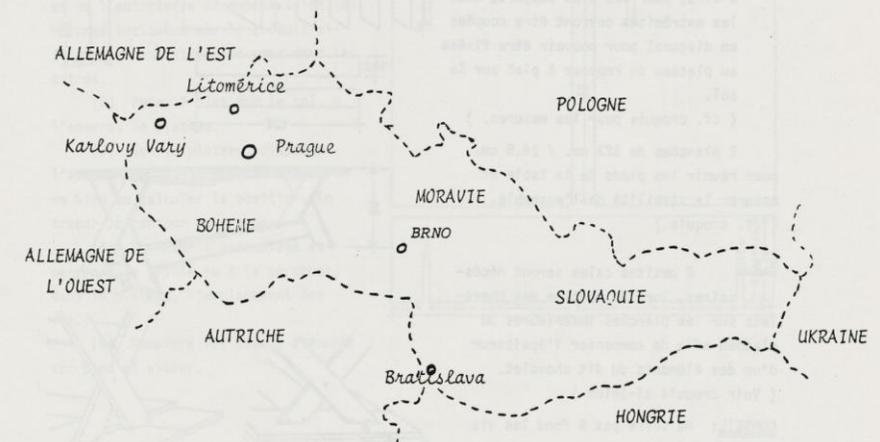
Il partit en proie à une violente colère. Le Cardinal, épuisé, n'avait plus la force de se tenir debout. Transporté dans sa chambre et mis au lit, il gémit pendant toute la nuit sans trouver le sommeil.

Le matin suivant, à 6 heures, il mourut.

A ses funérailles le gouvernement envoya cinq représentants, dont Diabaln.

Extrait de Chrétiens vers les Cimes n°23

Père Auneau.



des meubles pour ton local

L'hiver, le temps ne permet pas toujours d'avoir de nombreuses activités à l'extérieur. Ne serait-ce pas l'occasion de meubler ton local ?
Voici quelques idées de tables, de chaise et de bibliothèque:

TABLE (I)

Tu peux la réaliser avec 11 planches de 18 mm. d'épaisseur environ.

- 5 planches pour le plateau:

3 grandes de 175 cm. / 25 cm.
2 petites de 76 cm. / 14,5 cm.
pour maintenir ensemble, par dessous, les planches du plateau.

(cf. croquis ci-joint)

- 6 planches pour les pieds:

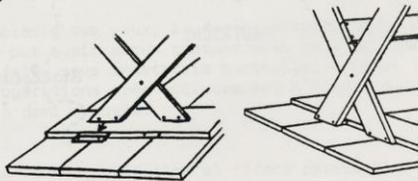
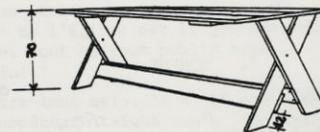
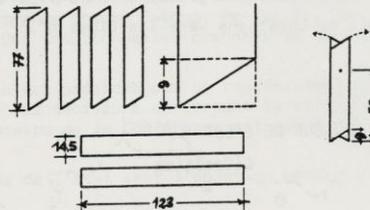
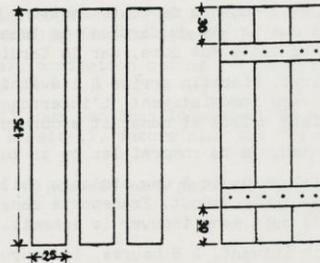
4 planches de 77 cm. / 14,5 cm.
pour les deux chevalets, c'est-à-dire, pour les X de support, dont les extrémités devront être coupées en diagonal pour pouvoir être fixées au plateau ou reposer à plat sur le sol.

(cf. croquis pour les mesures.)

2 planches de 123 cm. / 14,5 cm.
pour réunir les pieds de la table et assurer la stabilité de l'ensemble.
(cf. croquis.)

M.B.: 2 petites cales seront nécessaires, lors du montage des chevalets sur les planches inférieures du plateau afin de compenser l'épaisseur d'un des éléments du dit chevalet.
(Voir croquis ci-joint)

CONSEIL: Ne serre pas à fond les vis lors du montage des divers éléments, afin de pouvoir compenser les petites erreurs que tu auras



pu faire. Le serrage définitif ne sera fait qu'une fois le montage achevé.

TABLE (II) Table de travail

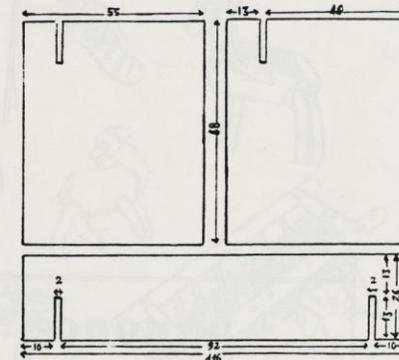
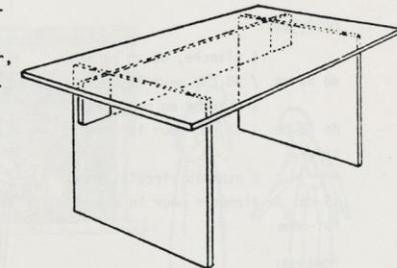
Si, au lieu d'avoir des planches, tu ne dispose que de panneaux de bois aggloméré, voici un modèle de table ultra simple. Avec de panneaux de 20 mm. d'épaisseur, tu obtiendras quelque chose de très solide.

De quoi as-tu besoin ?

- 1 rectangle de 120 cm. / 60 cm. pour le plateau.
- 2 rectangles de 68 cm. / 55 cm. pour les côtés.
- 1 rectangle de 116 cm. / 26 cm. pour la longue pièce stabilisatrice qui relie les deux côtés et que l'on appelle l'entretoise.

Pour le montage, rien de plus simple:

- (1) Une fois les pièces des côtés et de l'entretoise découpées selon les mesures indiquées sur le croquis ci-joint, les encastrer les unes dans les autres.
- (2) Poser à plat sur le sol, à l'envers, le plateau.
- (3) Sur le plateau, disposer l'assemblage (1) la tête en bas, afin de bien en calculer la position. En tracer le contour au crayon.
- (4) En lever l'assemblage et percer à la vrille, ou à la perceuse, dans le plateau, l'emplacement des vis.
- (5) Remettre les divers éléments sur pied et visser.



SIEGES

Il ne suffit pas d'avoir une table, il peut être abrégeable de pouvoir s'asseoir autour.

Dans le même genre de planches de 29 mm., tu peux faire des sièges d'une forme originale et sympathique sur le modèle de ceux que faisaient les bucherons et forestiers du XVI^e Siècle.

Matériaux:

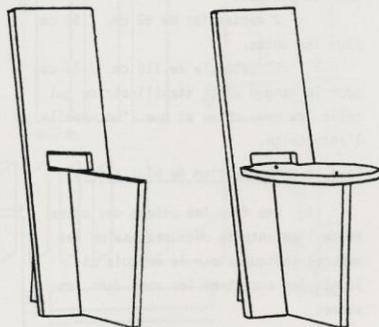
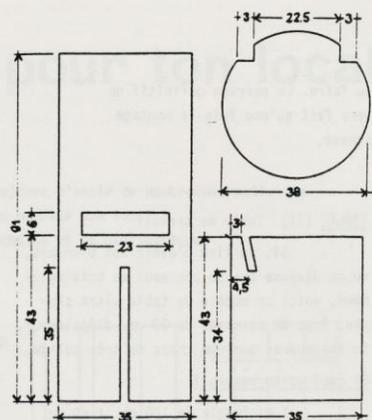
1 planche, ou un panneau, de 91 cm. / 35 cm. pour le dossier.

1 planche ou un panneau de 43 cm. / 35 cm. pour la base du siège.

1 panneau circulaire de 38 cm. de diamètre pour le siège lui-même.

Montage:

Il est tellement simple que je ne te ferai pas l'injure de t'expliquer le croquis.



Annonce

La troupe Mère Lyon vous propose
- en toutes saisons - la location de
ses skis de fond (prix très
intéressants !)
Contacter Dominique Robin - tél : 893.36.19

PREPARER NOËL !

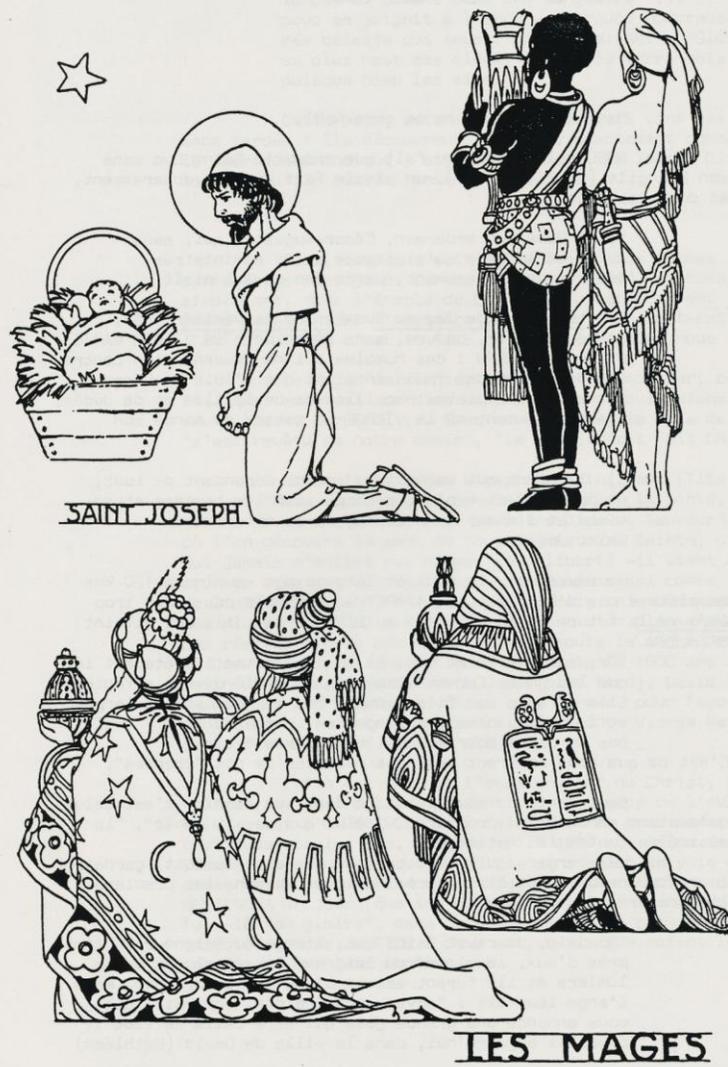
Une bonne façon d'ouvrir notre âme aux merveilles de Noël, est de faire une crèche. On prie aussi avec ses doigts. Avec un tout petit peu de patience et de soin tu peux faire de très jolies choses.

Voici quelques idées de Crèches: Sculptée, découpée ou simplement dessinée, selon tes goûts ou tes aptitudes.





Prigent



le mot du père

NOËL

Dans quelques jours ce sera Noël.

NOËL : le rappel du fait que rapporte Saint Luc dans son Evangile (ch.II, v.1-21), un simple fait divers, apparemment, et dont les acteurs sont :

- 1) à Rome, un empereur, César-Auguste, qui, sans souci de la gêne qu'il impose à ses administrés, décrète un recensement, parce que ça lui plaît ...
- 2) très loin de là, au Sud-Est de la Méditerranée, un jeune foyer, pauvre, sans relations, la VIERGE MARIE et Saint JOSEPH : des humbles qui ne peuvent rien contre les décisions des "puissants" et que l'édit de César jette sur les pistes rocailleuses de Galilée et de Judée, juste au moment où la VIERGE va mettre au monde son bébé ...
- 3) l'enfant qui va naître, enfin, dépendant de tout, et pour qui rien n'est assuré, sauf les tendres attentions et l'amour sans bornes de sa maman et de Saint Joseph.

Heureusement, le rude et long voyage -quelques 120 kms de piste à dos d'âne, depuis NAZARETH- ne semble pas avoir trop éprouvé la future maman et celui qu'elle porte : ils ont atteint BETHLEEM.

"Or, raconte Saint Luc, il advint, comme ils étaient là, que les jours furent accomplis où MARIE devait enfanter. Elle enfanta son fils premier né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une mangeoire, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux à l'hôtellerie."

C'est ce que nous montrent les plus modestes de nos "crèches".

Seulement, ce tout petit né dans une étable, c'est celui qu'avaient annoncé les prophètes, "celui qui devait venir", "le désiré de toutes les nations".

Les bergers qui, tout près de là, dans la nuit, gardaient leurs troupeaux, vont être, après Marie et Joseph, les premiers à l'apprendre ...

"Soudain, poursuit Saint Luc, l'ange du Seigneur se tint près d'eux, la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière et ils furent saisis d'une grande crainte. Mais l'ange leur dit : "soyez sans crainte, car voici que je vous annonce une grande joie qui sera celle de tout le peuple : aujourd'hui, dans la ville de David (Bethléem)

le SAUVEUR est né pour vous. Il est le Christ, le SEIGNEUR" ... Et voici le signe auquel vous le reconnaîtrez : "vous trouverez un nouveau-né enveloppé de langes et couché dans une mangeoire" ... Et tout à coup se joignit à l'ange une troupe nombreuse de l'armée céleste qui louait Dieu en disant : "Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et sur la terre paix aux hommes puisque Dieu les aime."

Cette paix, cette joie, les bergers vont les goûter sans tarder ! Ils découvrent l'ENFANT, exactement comme l'ange le leur avait indiqué ; et, à leur tour, ils louent Dieu "pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu"...

Tous, quel que soit notre état, nous sommes invités à partager la même joie. Car ce qui s'est passé, si humblement et simplement, dans l'étable de Bethléem, c'est vraiment le plus grand événement de l'histoire des hommes : ce tout-petit, c'est l'ENFANT JESUS, c'est le FILS de DIEU, Dieu avec nous !

De façon éclatante, Dieu vient de montrer, cette nuit là, "quel souci il prend de nous et ce que nous valons à ses yeux" (Saint Bernard) ... Pour nous sauver, le Fils de Dieu "s'est revêtu de notre chair", "le VERBE s'est fait CHAIR"...

Noël c'est, comme s'exprime Saint Paul (Tite III,4) le jour où "nous apparaissent en pleine lumière la bonté, la tendresse pour nous les hommes, de notre Dieu et Sauveur". Le jour où l'on découvre le sens de toute l'Histoire Sainte, où Dieu qui jamais n'enlève aux hommes leur liberté -il vient encore le prouver avec cet édit de César- se révèle aussi comme le SEIGNEUR de l'HISTOIRE, CELUI que personne, jamais, n'empêchera de réaliser ses plans. Car NOËL est l'aboutissement d'un plan d'AMOUR, pas à pas réalisé depuis des millénaires, depuis le péché originel ... Si Dieu appelle et choisit Abraham (quelques 1800 ans avant Notre Seigneur Jésus) puis Moïse (600 ans plus tard), David (à 200 ans de là), et les Prophètes, c'est pour former, pour façonner un peuple de qui pourrait naître la Très Sainte Vierge Marie qui, cette nuit-là, nous a donné JESUS ...

Enfin -et tel est l'enseignement du Christ, de ses Apôtres, et de l'Eglise, pendant tout ce temps de l'AVENT-NOËL, c'est l'ESPERANCE, pour maintenant et pour demain, et la certitude absolue que, puisque voilà 1984 ans Jésus est venu, Dieu est avec nous ; qu'il est LA, sans qu'on le voie ou sente sa présence, au coeur même de ceux qui le "cherchent" ; qu'il REVIENDRA un jour (que les apôtres appellent "son jour") mais cette fois-là "en gloire", dans tout l'éclat de sa puissance et de sa majesté, rendre JUSTICE à ceux qui, quels que soient leurs drames, ont mis en Lui leur confiance.

Aujourd'hui et demain, tout comme hier, Dieu est le Seigneur de l'Histoire et il nous aime.

A son disciple Tite (II, 11-15) Saint Paul recommandait de "vivre, en ce siècle présent, dans l'attente de la bienheureuse espérance et du retour en Gloire de notre grand Dieu et Sauveur, le Christ Jésus ...".

C'est vraiment ce que l'Enfant-Jésus attend de nous : quelque chose de l'abandon qui fût le sien, au bras de sa MERE quand ils partirent vers l'Egypte et, plus tard, de son abandon à l'amour de son PERE, jusque sur la Croix ... Ne plus avoir peur de rien -selon le conseil fraternel de l'Ange aux bergers : ni de l'effort qu'il faut s'imposer, pour OBEIR, mieux, toujours ; ni de trop donner, ni de SERVIR ...

Et chanter notre reconnaissance au Seigneur pour l'amour avec lequel, jusqu'à la fin des temps, il conduit l'Histoire, notre histoire à chacun.

"Le Christ est né, pour nous ; adorons-le."

Car il est aussi "le Roi qui doit venir", qui vient.

R.P. DELARUE



ECOUTE P'tit Loup



LE MOT D'AKELA

Bon et joyeux Noël à toutes les Louvettes et à tous les Louveteaux.

Vous allez fêter Noël en famille, vous allez recevoir et offrir des cadeaux, mais Noël ne sera pas le vrai Noël si vous ne pensez pas tout d'abord à fêter le Pauvre qui naquit cette nuit là et dont l'amour devait sauver le monde.

Noël ne sera pas Noël si vous ne faites pas partager votre joie à ceux qui n'ont rien. Il y a dans le monde des milliers de petits enfants qui, comme vous, voudraient rire et être joyeux, mais qui, ce jour-là, n'auront rien que leurs larmes leur maladie, leur solitude.

Alors, la veille de Noël, demandez à vos Parents, la permission de mettre devant la crèche un troisième soulier. Deux pour vous, comme d'habitude, et le troisième pour le petit Pauvre qui grâce à vous oubliera un instant sa solitude, sa faim, sa maladie et sourira.

Ainsi votre joie sera plus grande de tout le plaisir que vous aurez fait.

Noël : Ce jour-là, nul n'a le droit d'être heureux tout seul.

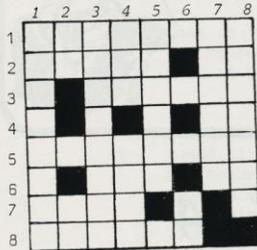
Akela.

P.S. (Demandez à vos Parents ou à Akéla à qui adresser vos dons, peut-être pouvez vous regrouper tous ceux de la Meute).



« JEUX »

MOTS CROISES



Horizontalement : 1. Qui peut se faire - 2. Clarté. Fin de la messe.- 3. Mettre à l'écart - 4. participe gai - 5. Pavillon - 6. Du verbe avoir. Fin d'infinitif - 7. Mise en émoi - 8. Objet curieux, peu commun.

Verticalement : 1. Ouvrier qui travaille le plomb - 2. conjonction. Possessif - 3. Quand nous prions, nous disons souvent ce mot - 4. Appris. Multitude -5. Moquerie - 6. Dans la gamme. 7- Plante grimpante toujours verte. -8. le cavalier appuie ses pieds dessus.

DEVINETTES :

Un moniteur muni d'une allumette, entre dans une pièce obscure où se trouve une lampe à pétrole et un réchaud à gaz. D'autre part s'est un fumeur "enragé" et sa cigarette est éteinte. Qu'allume-t-il en premier?

Je suis sorti de terre. Ma maîtresse m'a vendu. Celle qui m'a acheté a oté mes habits en pleurant, qui suis-je ?

Quels sont les deux nombres qui (en dehors de 1) permettent de diviser exactement les 8 nombres suivants : 888 - 777 - 666 - 555 - 444 - 333 - 222 - 111 -

POUR JOUER EN PATROUILLE OU A LA MEUTE : LE TITI - PANPAN

Les joueurs se mettent en ligne, ou en cercle, et comptent 1, 2, 3, 4, .. Mais attention vous devez remplacer le 7 par Ti et le 10 par Pan. Le meneur de jeu désigne rapidement chaque joueur avec la main, celui-ci doit répondre le chiffre ou ti et pan, ou titi (14) et panpan (20) ou tititi (21) et panpanpan (30) si vous arrivez jusque là. Dès qu'un joueur se trompe en disant 7 ou 10, il est éliminé. Le gagant devient meneur de jeu. (17 Pan ti, 27 panpan ti ...)

- 1 - Bleu foncé
- 2 - Bleu clair
- 3 - Jaune
- 4 - Vert
- 5 - Orange
- 6 - Marron clair
- 7 - Marron foncé
- 8 - Gris
- 9 - Rouge



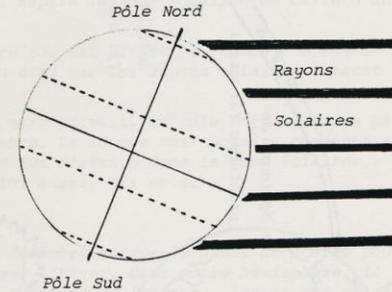
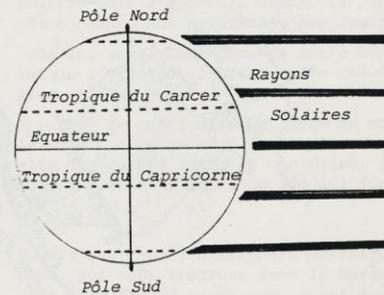
LES SAISONS

New-York est en plein hiver, tandis qu'en Australie la canicule bat son plein.

C'EST A CAUSE DE LA TERRE :

Comment expliquer de telles différences de saisons? La grande responsable de ce phénomène est la terre, qui tourne autour du soleil en gardant son axe incliné par rapport au plan de l'orbite.

L'orbite -c'est-à-dire le trajet parcouru par la terre dans son mouvement de révolution autour du soleil - est une ligne presque circulaire, ou "ellipse", dont le point le plus proche du soleil (périhélie) en est à 147 millions de kilomètres, et le point le plus éloigné (aphélie) à 152 millions de kilomètres.



- Si dans son mouvement de révolution autour du soleil accompli en un an, la Terre ne se maintenait pas inclinée, elle serait exposée aux rayons solaires de la même façon, pendant toute l'année. En conséquence, lumière et chaleur se répandraient sur les différentes parties de la terre d'une manière uniforme. Le climat serait toujours semblable selon la latitude : aux pôles, il ferait constamment froid, à l'équateur toujours très chaud, et dans les zones intermédiaires ni trop chaud ni trop froid.

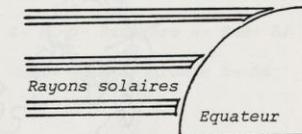
- Mais la terre garde son inclinaison et reçoit, pour cette raison, les rayons du soleil avec un angle qui change de jour en jour. C'est la véritable explication de l'alternance des saisons.

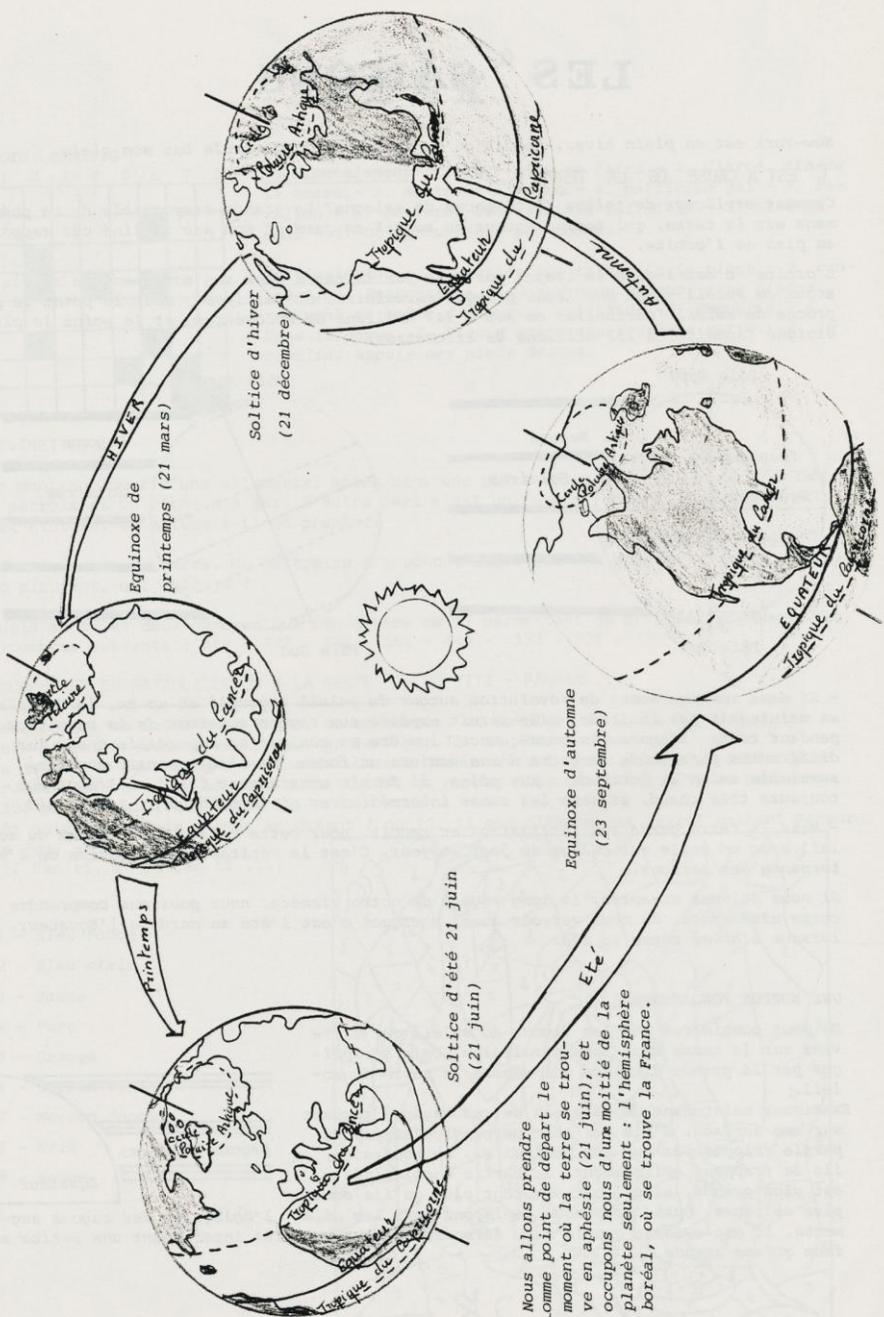
Si nous suivons ci-après, le long voyage de notre planète, nous pourrions comprendre cette alternance. Et nous verrons aussi pourquoi c'est l'été au nord de l'Equateur, lorsque l'hiver règne au sud.

UNE NOTION FONDAMENTALE

On peut considérer que les rayons du soleil qui arrivent sur la terre sont tous parallèles. Cela s'explique par la grande distance qui sépare la terre du soleil.

Examinons maintenant un faisceau de ces rayons, tombant sur une surface. S'ils lui sont perpendiculaires, la partie frappée par eux est petite; si, au contraire, ils la frappent obliquement, la partie ensoleillée est plus grande, elle l'est d'autant plus qu'ils sont plus obliques. Quand nous nous déplaçons vers les pôles, l'obliquité des rayons augmente. Il est évident que le même faisceau réchauffera plus intensément une petite surface qu'une grande.





Nous allons prendre comme point de départ le moment où la terre se trouve en aphésie (21 juin), et occupons nous d'une moitié de la planète seulement : l'hémisphère boréal, où se trouve la France.

ETE :

C'est le 21 juin (solstice d'été) : nous sommes au point de l'orbite terrestre le plus éloigné du soleil; dans notre hémisphère, pourtant, c'est l'été. Pourquoi? - Parce que étant donné la position de la terre par rapport au soleil, les rayons de ce dernier arrivent sur notre hémisphère moins obliquement qu'en hiver.

La calotte arctique (pôle nord) se trouve complètement exposée au soleil; elle tourne en restant ainsi éclairée toute une journée. Cette région connaît alors le soleil de minuit.

Dans l'hémisphère austral, c'est le contraire qui se produit : comme les rayons solaires, plus obliques, donnent moins de lumière et de chaleur, c'est l'hiver; la calotte antarctique (pôle sud) ne reçoit pas le plus petit rayon de soleil.

AUTOMNE :

C'est le 23 septembre, la terre a changé de position par rapport au soleil. Comme on peut le voir d'après le dessin, la ligne qui sépare la zone éclairée de celle d'ombre passe maintenant exactement par les pôles.

Dans les zones tempérées de notre hémisphère (où est située la France), c'est le début de l'automne. Il fait moins chaud qu'en été, car les rayons solaires tombent plus obliquement.

A partir de cette date et jusqu'au mois de mars suivant, le pôle Nord ne verra pas le soleil et sera de plus en plus dans l'ombre. La longue nuit polaire commence : elle durera six mois. Au contraire, le pôle Sud s'avance dans la zone éclairée : il jouira bientôt d'un tiède été qui durera, lui aussi, six mois.

HIVER :

Tandis que dans l'hémisphère austral le 21 décembre marque le début de l'été, pour nous, qui nous trouvons dans le boréal, c'est l'hiver. Dans notre hémisphère, il fait plus froid, parce que, étant donné la position de la terre, les rayons solaires y tombent plus obliquement. La calotte arctique est complètement noyée dans la zone d'ombre : seule la réfraction de la lumière solaire, due à l'atmosphère, laisse parvenir une lueur indistincte le long du cercle polaire.

PRINTEMPS :

Le 21 mars, la Terre se trouve, par rapport au soleil, dans une position identique à celle qu'elle avait le 23 septembre. Notre hémisphère est moins incliné vers les rayons solaires, et la température s'élève progressivement. L'hiver est fini : le printemps commence.

Le pôle Nord salue le soleil qu'il n'avait pas vu depuis six mois. En revanche, le pôle Sud lui fait ses adieux, car sa longue nuit va débiter.

Dans l'hémisphère austral, la belle saison est terminée : les rayons du soleil y tombent plus obliquement, donnant moins de lumière et moins de chaleur.

SOLUTIONS DES JEUX

Mots croisés

- Horizontalement : 1- Possible 2- Lueur - IT 3- Isoler 4- Ri 5- Bannière 6- Eue- Ri 7- Emue 8- Rarete.
 Verticalement : 1- Plombier 2- Ou - Ma 3- Seigneur 4- Sus - Nuee 5- Ironie 6- Ré 7- Lierre 8- Etriers.

Devinettes :

- L'allumette.
 Un oignon.
 Trois et trente sept.



Conte Provençal

Dans la belle forêt de la Trévaresse, se cache une cabane rustique, faite de gros rondins, déjà patinée par les ans. C'est Pierrou le bûcheron qui l'a construite et il en est bien fier. Mais hélas ! Si belle soit-elle, le soleil n'y entre jamais, arrêté par les chênes et les grands pins qui l'entourent.

Toinon, le fils du bûcheron, qui n'a jamais marché depuis sa naissance, voilà bientôt huit ans, est triste dans cette cabane presque noire. Par le tout petit fenestron de sa chambre, la lumière entre un peu, et lorsqu'il fait beau, sa maman le porte devant la cabane. Il voit alors quelques rayons dorés se glisser à travers les branches : il sait que c'est le soleil, une chose très belle qui n'est pas pour lui.

La journée a été rude pour Pierrou qui a dû, en ce jour de décembre, abattre de nombreux arbres. Aussi se couche-t-il de bonne heure ainsi que sa femme, la bonne Vincenette. Ils n'oublient pas, bien sûr, d'embrasser leur petit Toinon.

Un peu après minuit, le bûcheron se réveille en sursaut. Qui appelle ainsi ?

"Pierrou, ô Pierrou, ouvre-moi"

C'est le berger Baptiston qui entre très excité, un agneau dans les bras.

"Me réveiller ainsi, à minuit ? Mais que se passe-t-il ?"

"A Pierron, si tu savais la grande nouvelle, la merveille !"

Des anges chantent dans le ciel : "Noël, Noël ! Le Sauveur est né. C'est Jésus, le Messie que vous attendiez".

Tous les bergers des environs se sont groupés au Plan du Grand Trévas : eux aussi ont entendu les anges.

Vincenette, qui s'est levée aussi, joint des mains en écoutant la belle histoire. Elle voudrait bien courir là-bas elle aussi, mais elle ne peut laisser seul son Toinon.

"Je lui porte cet agnelet, dit Baptiston ; pour sûr ce beau petit sera content.

"Mais moi je n'ai rien à donner", fait tristement le bûcheron.

"Vaï, t'en fais pas, mon bon. On dit qu'il est plus bon et plus riche que tout, mais il aime les pauvres, surtout les malheureux ; tu vois ? Allons vite, partons".

Toinon, que tout ce bruit a réveillé, n'a rien perdu de la conversation. De sa chambre, il appelle :

"Papa, Papa !"

"Que veux-tu, mon petit ?"

"Puisqu'il est si riche et si bon, ce petit Jésus, demande-lui de te donner pour moi un ballon fait de soleil".

Le père a soudain les yeux pleins de larmes. Comment oserait-il jamais demander une chose pareille ? Mais Vincenette, émue comme lui, lui glisse à l'oreille :

"adresse-toi d'abord à la mère, elle comprendra".

Les deux hommes partent. La nuit n'est pas très noire car dans le ciel de grandes lumières vont, viennent, et les guident. Le petit agneau de Baptiste bêle car le froid l'a saisi, au sortir de la chambre chaude.

Ils arrivent bientôt au Plan du Grand Trévas, où de nombreux bûcherons, paysans et bergers sont déjà rassemblés. Tous se mettent en route. Les anges, dans le ciel, chantent les louanges de Dieu :

"Gloria in excelsis Deo"

On approche de l'étable, une douce clarté l'enveloppe, et à l'entour, quel rassemblement ! Il y a ceux qui sortent l'air extasié, ceux qui entrent timidement. Il y a là, parmi tant d'autres, l'ami Jourdan Margarido, le Bouniau et le Rémoleur, le Ravi, et Mirelle avec son Vincent.



D'habitude plutôt bavards, les voilà muets, tant ils sont émus. Au tour de Baptiston et de Pierrou. Ils s'avancent, tout craintifs, et s'arrêtent au seuil de l'étable ; ce qu'ils voient est merveilleux ! Mais le bon Saint Joseph leur fait signe d'approcher. L'agneau a glissé des bras du berger et doucement, va poser sa tête sur les pieds de ce beau Jésus, tout petit enfant couché sur la paille. Comme il est beau, entre Joseph et la Vierge Marie, assise près de lui, qui le contemple avec amour.

Baptiston et Pierrou se sont prosternés, faisant leur prière, quand ce dernier pense tout à coup à la demande de son petit garçon. Osera-t-il parler ? Le conseil de Vincenette lui revient en mémoire ; il se tourne alors vers Marie qui le regarde en souriant.

"Sainte Vierge, je suis bien pauvre et je n'ai même pas apporté de cadeaux mais au contraire, j'ai une demande à vous faire. Pardonnez mon audace. Pour mon petit garçon qui ne peut pas marcher, Bonne Mère, c'est Noël. Si vous voulez demander au petit Messie, qui peut tout, ce ballon de soleil qui rendrait si heureux mon pauvre Toinon ...?"

Marie regarde Jésus, sachant qu'Il ne lui refusera jamais rien. Dans ce regard, ils se sont compris, Jésus à son tour, sourit au bûcheron et voilà que tout à coup Pierrou sent contre lui un ballon couleur de soleil.

"Pars vite chez toi bûcheron, dit Joseph. Vas, porte la joie dans ta maison".

Ah ! Que ce retour fut rapide. Pierrou avait des ailes en traversant la Trévaresse. Il ne sentait pas le poids de cette nuit d'hiver, le ballon dans ses bras, le réchauffait, il éclairait de mille rayons d'or la forêt sombre, et ses rayons pourtant ne blessaient pas les yeux.

La cabane, un peu de lumière passe sous les volets de bois ; Vincenette et Toinon l'attendent ; ils n'ont pas pu se rendre dormir, impatients d'entendre ce qu'il aurait à leur raconter.

Pourtant le bûcheron, franchissant le seuil, ne prononce pas une parole ; la gorge serrée, c'est vers Toinon qu'il se dirige et il lui tend le ballon.

La chambre aussitôt est toute illuminée, toute réchauffée comme si le soleil de juin y pénétrait à flots. L'enfant ouvre des yeux émerveillés, saisit le cadeau et le serre contre sa poitrine. Alors ... son ballon dans les bras, sans l'aide de personne, Toinon se redresse, descend de son lit et se met à jouer. Il va, vient, saute, et court après le jouet de lumière ; de fraîches couleurs apparaissent sur son visage, toujours si pâle ; il est devenu un enfant joyeux et plein de santé.



La cabane ensoleillée se met en fête. Pierrou et Vincenette se sont agenouillés, pleurant de joie et disant leur merci au petit Jésus couché dans la crèche. Dans les airs, les anges chantent NOEL ! NOEL ! UN SAUVEUR NOUS EST NE. GLOIRE A DIEU AU PLUS HAUT DES CIEUX !

Conte de Noël Provençal
Jeanne BUSSAC.

RAOUL FOLLEREAU

Né à Nevers en 1903, Raoul Follereau n'a que dix sept ans lorsqu'il fait paraître son premier "Livre d'Amour" où il exhorte ainsi ses lecteurs :

"Ne dites pas "moi" en parlant de vous, "eux" en parlant des autres, dites "nous"...
"Le seul moyen d'assurer son bonheur, c'est d'assurer celui d'autrui..."

Tout jeune il commence une carrière d'écrivain, de poète, qui s'annonce éblouissante. C'est aussi un orateur né, si bien que l'Alliance Française le charge d'une tournée de conférences en Amérique du Sud. C'est alors qu'en 1936, le directeur d'un journal argentin lui demande d'aller, à travers le Sahara, sur les traces du Père de Foucauld.

Rencontre spirituelle décisive pour Raoul Follereau que celle de l'ermite du Sahara. A trois reprises, il retourne sur ses pas, puis entreprend des conférences en France, en Europe et dans le monde, pour obtenir les fonds nécessaires à l'achèvement de l'Eglise d'El Goléa, près du tombeau du Père, et de deux autres églises.

C'est au cours d'un de ces voyages que Raoul Follereau découvre les lépreux. "C'est ce jour-là que j'ai appris qu'il existait un crime impardonnable, promis à n'importe quel châtement, un crime sans recours et sans amnistie : LA LÈPRE. Et c'est ce jour-là que j'ai décidé de ne plus plaider qu'une seule cause, une seule cause pour toute ma vie : celle de ces millions d'hommes dont notre ignorance et notre lâcheté ont fait des "lépreux".

La guerre arrive, Raoul Follereau reçoit son affectation puis, démobilisé, il demande asile à la Maison mère des Soeurs Missionnaires de Notre Dame des Apôtres, près de Lyon.

Là, il apprend que la Supérieure générale, bouleversée par la misère des lépreux, forme le projet de construire, en Côte d'Ivoire, un village où ces malades pourraient vivre comme les autres, tout en étant soignés. Mais ... l'argent manque.

"Qu'à cela ne tienne" s'écrie Raoul Follereau. Et le voilà qui, pendant dix ans, va parcourir le monde, faire 1 200 conférences avec le produit desquelles ADZOPE se bâtit, en pleine forêt vierge, aux environs d'Abidjan. ADZOPE la ville des lépreux, devient peu à peu, "la ville où guérissent les lépreux", grâce aux progrès de la science et la découverte des sulfones. ADZOPE est aujourd'hui "l'Institut National de Traitement de la Lèpre Raoul Follereau".

LE VAGABOND DE LA CHARITE

les 1 200 conférences auront posé le problème de la lèpre à la face du Monde mais, pour Raoul Follereau, il faut aller plus avant. Il veut sortir les lépreux de l'enfer de leur ségrégation et, pour cela, les connaître, leur apporter son amitié. Il veut aussi visiter les établissements, rencontrer les médecins, les missionnaires, tous ceux-là qui, depuis tant d'années, mettent leur vie au service des lépreux, dans des conditions souvent héroïques.

Pour arriver à ses fins, cet homme qui n'a pas de voiture et ne peut marcher sans canne à cause de ses rhumatismes, fait trente fois le tour du monde, parcourt tous les continents. Non seulement il va dans les léproseries, mais il recherche ces exclus là où les relègue leur société : cimetières désaffectés, décharges d'ordures cases misérables en pleine brousse, camps retranchés entourés de barbelés, îles désertes.

Il ne va pas à eux pour discourir mais pour leur montrer qu'il les aime, qu'ils sont "ses enfants". Par milliers, devant des témoins stupéfaits, il embrasse des visages; par dizaine de milliers, il serre des mains, ces pauvres mains sans doigts, ces moi-

gnons de bras ... : "Comme je l'ai cent et mille fois répété, n'étant pas médecin, je ne pouvais pas les soigner mais je pouvais les aimer ..."

GUERIR LES BIEN PORTANTS

A quoi bon guérir ces malades s'ils sont condamnés à être toujours "lépreux", c'est-à-dire exclus de la société, interdits de séjour, de travail, des droits inhérents à toute personne humaine ?

Pour délivrer les bien-portants de cette peur panique du "lépreux", Raoul Follereau multiplie les initiatives :

- Par tous les moyens dont il dispose, il diffuse les affirmations de l'Office Mondial de la Santé (O.M.S.) : la lèpre n'est pas une maladie plus contagieuse que d'autres; elle est guérissable, grâce aux sulfones; elle n'est pas héréditaire ;

- En 1952, il intervient auprès de l'ONU.

- En 1954, il soumet au Président de la République une proposition de loi visant à libérer juridiquement les lépreux. L'Assemblée Nationale Française, par un vote unanime, approuve cette requête et demande son inscription à l'ordre du jour de l'O.N.U. Ce document sert de base à la plupart des lois, ordonnances qui ont, depuis lors, libéré juridiquement les lépreux.

- En 1954, pour frapper l'opinion publique, il lance la première JOURNÉE MONDIALE DES LÉPREUX. Ce jour-là, 360 000 prêtres catholiques lisent à la messe l'Evangile de la guérison du lépreux (Mat. 8, 1-5). Aujourd'hui 137 pays participent à cette journée. Cette journée qui a lieu chaque dernier dimanche de janvier, son but est d'apporter aux malades des secours matériels et surtout la joie et la fierté d'être traités comme des hommes. Le Cameroun en fait sa fête nationale, l'Union Indienne réserve pour elle l'anniversaire de la mort de Gandhi.

- En 1959, il écrit au président des Etats-Unis et à celui de l'Union Soviétique : "Renoncez chacun à un bombardier et nous pourrions soigner tous les lépreux du monde". Cette lettre est restée sans réponse...

A partir de cette première Journée Mondiale des Lépreux du 31 janvier 1954, surgissent partout, en France et dans le monde, des "comités d'aide aux lépreux", coordonnées aujourd'hui dans le monde par la "Fédération Internationale des Organismes de lutte contre la Lèpre" (I.L.E.P.). Lutte toujours urgente puisque, sur 16 MILLIONS de lépreux 25% seulement sont en traitement à l'heure actuelle. Cette lutte devrait tous nous mobiliser ...

IL FAUT 150 F POUR SOIGNER ET GUERIR UN LÉPREUX . Le prix d'une journée de ski pour sauver de la mutilation, la plus atroce, un enfant, un homme, une femme.

- En 1964, il écrit à l'O.N.U. : "Que toutes les nations présentes décident que, chaque année, à l'occasion de la Journée Mondiale de la Paix, elles prélèveront sur leur budget ce que leur coûte un jour d'armement et le mettront en commun pour lutter contre les famines, les taudis, et les grandes endémies qui déciment l'humanité". En même temps, il lance son premier "Message à la Jeunesse" en la chargeant d'appuyer sa demande à l'O.N.U. Plus de trois millions de jeunes écriront.

Le testament qu'il nous laisse, avant de s'éteindre le 6 décembre 1977, s'adresse tout particulièrement à nous les Jeunes :



LE TESTAMENT DE RAOUL FOLLEREAU

Jeunes de tous les pays, la guerre, la paix c'est pour vous.
J'écrivais il y a vingt-cinq ans :

"Ou les hommes vont apprendre à s'aimer, ou l'homme enfin va vivre pour l'homme;
Ou les hommes périront. Tous et tous ensemble.
Notre monde n'a plus que cette alternative : s'aimer ou disparaître.
Il faut choisir. Tout de suite, et pour toujours."

Hier le tocsin, demain l'enfer.

Les grands, ces géants qui ont cessé d'être des hommes, possèdent, dans leurs honteuses panoplies de mort, 20 000 bombes à hydrogène dont une seule suffirait à faire, d'une Métropole, un immense cimetière. Et ils continuent leur monstrueuse industrie à raison de trois bombes par 24 heures.

L'Apocalypse est au coin de la rue. Jeunes gens, jeunes filles, sur toute la terre, c'est vous qui direz "non" au suicide de l'humanité.

"Seigneur, je voudrais tant aider les autres à vivre". Telle fut ma prière d'adolescent. Je crois y avoir été, toute ma vie, fidèle...
Et me voici au soir d'une existence que j'ai poursuivie de mon mieux, mais qui demeure inachevée.

Le trésor que je vous laisse, c'est le bien que je n'ai pas fait,
Que j'aurais voulu faire, et que vous ferez après moi.
Puisse seulement ce témoignage vous aider à aimer,
Telle est la dernière ambition de ma vie et l'objet de ce "testament".

J'institue pour légataire universel la jeunesse du monde. Toute la jeunesse: de droite, de gauche, du milieu, du plafond ; que m'importe !
Toute la jeunesse : celle qui reçu le don de la foi, celle qui fait comme si elle croyait, celle qui croit qu'elle ne croit pas; il n'y a qu'un Ciel pour tout le monde. Plus ma vie approche de sa fin, et plus je sens le devoir de vous le redire : c'est EN AIMANT que nous SAUVERONS L'HUMANITE.
Et de vous répéter : le plus grand malheur qui puisse vous arriver, c'est de n'être utile à personne, c'est que votre vie ne serve à rien.

S'aimer ou disparaître.

Mais il ne suffit pas de bêler : "la paix, la paix" pour que la paix cesse de désertir la terre. Il faut agir, à force d'Amour, à coup d'Amour.

Les pacifistes de la matraque sont de faux combattants. En tentant de conquérir, ils désertent. Le Christ a répudié la violence en acceptant la Croix.

Ecartez-vous des voyous de l'intelligence, comme des marchands de fumée : ils vous conduiront sur des chemins sans fleurs et qui débouchent sur le néant. Méfiez-vous de ces techniques divinisées que dénonçait déjà Saint Paul. Sachez distinguer ce qui sert de ce qui asservit.

Renoncez aux mots qui sont d'autant plus sonores qu'ils ont vides. Vous ne guérirez pas le monde avec des points d'exclamation.
Ce qu'il faut c'est le délivrer de certains "progrès" et de leurs maladies, de l'argent et de sa malédiction.

Ecartez-vous de ceux pour qui tout se résume, s'explique et s'apprécie en billets de banque. Même intelligents, ce sont les plus stupides de tous les hommes.
On ne fait pas un tremplin avec un coffre-fort. Il vous faudra dominer l'argent, sans quoi presque rien d'humain n'est possible, mais par qui tout se pourrait.

Soyez riches, vous, du bonheur des autres.
Demeurez vous-même. Et non un autre. N'importe qui, ce n'est pas sonne. Fuyez les douceurs lâches de l'anonymat.

Chaque être à un destin unique. Accomplissez le vôtre, les yeux ouverts. Rien n'atteint jamais la dimension d'un homme. S'il manque quelque chose à votre vie, c'est parce que vous n'avez pas regardé assez haut.

Tous pareils ? Non.
Mais tous égaux et tous ensemble.
Alors vous serez des hommes. Des hommes libres. Mais attention !

La liberté n'est pas bonne à tout faire qu'on peut exploiter impunément. Ni un parasite mirobolant derrière lequel se gonflent de fétides ambitions.
La liberté est le patrimoine commun de toute l'humanité. Qui n'est pas capable de la célébrer chez les autres est indigne de la posséder.

Ne faites pas de votre cœur un fourre-tout : il deviendrait vite une poubelle.
Travaillez. Un des malheurs de notre temps, c'est qu'il considère le travail comme une malédiction. Alors qu'il est REDEMPTION.

Méritez le bonheur d'aimer votre devoir.
Et puis croyez en la bonté, en l'humble et sublime bonté.
Il y a dans le cœur de chaque homme des trésors d'amour. A vous de les faire surgir.

LA SEULE VERITE C'EST DE S'AIMER.

S'aimer les uns les autres, s'aimer tous. Non pas à des heures fixes, mais toute la vie. Aimer les pauvres gens, aimer les gens heureux (qui sont souvent aussi de pauvres hères), aimer l'inconnu, aimer le prochain qui est au bout du monde, aimer l'étranger qui est tout près de vous. Aimer.

Vous ne pacifierez le monde qu'en enrichissant son cœur.

Témoins trop souvent enchaînés du pourrissement de ce siècle (qui fut par instants si beau), épouvantés par cette gigantesque course à la mort de ceux qui confisquent nos destinées, asphyxiés par un progrès foudroyant, dévorant, mais hémiplegique,

Le cœur broyé par ce cri : "j'ai faim!" qui s'élève sans cesse des deux tiers du monde,

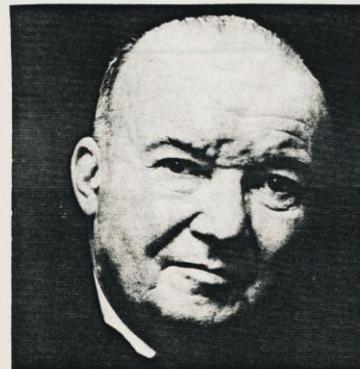
Seul demeure ce suprême et sublime recours :
ETRE VRAIMENT DES FRERES.

Alors ... demain ?
Demain, c'est vous.

FONDACTIONS RAOUL FOLLEREAU

33, rue de Dantzig
75015 PARIS
CCP PARIS 29 29 P

A Lyon. 15, rue Sala
69002 - Lyon
Tél 837.22.07
837.69 90



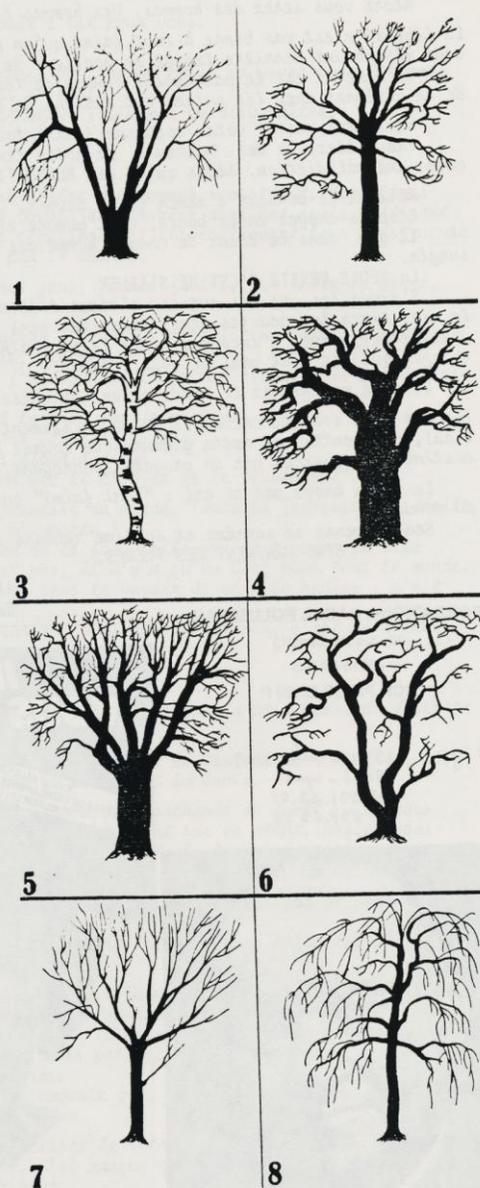
arbres d'hiver

Un éclaircisseur doit savoir reconnaître les arbres à leur silhouette. En hiver, c'est bien plus facile : l'arbre, débarrassé de ses feuilles, est reconnaissable plus aisément. Ne soyez pas comme ce citadin qui disait, plein d'assurance, à un paysan en lui désignant un champ : « Elle est splendide votre avoine, cette année ! » A quoi le paysan répondit : « Ouais ! Mais dans nos campagnes, mon bon monsieur, on appelle encore ça du blé ! »

Nous vous présentons, à droite, huit silhouettes d'arbres. Les reconnaissez-vous ? Cherchez bien. Si vous ne trouvez pas, la solution se trouve en bas de page : inscrivez les noms sous les dessins correspondants.

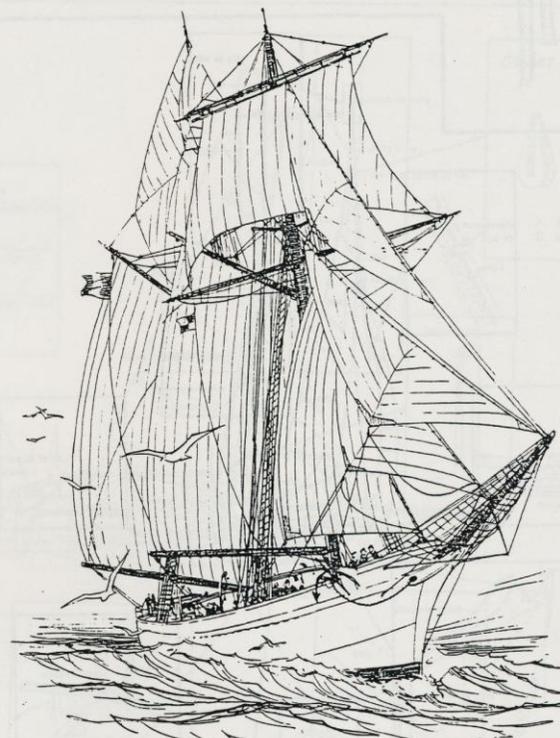
Mais savez-vous qu'en hiver les arbres « ne dorment pas » ? Bien au contraire ! L'écorce extérieure, battue par la pluie, prise par le gel et la neige, craque, se fendille, mais elle protège l'écorce neuve qui se forme en dessous. Les fleurs et les feuilles sont chaudement enveloppées dans un vêtement de laine pelucheuse recouvert d'un « pardessus » d'écaillés, le bourgeon. Celui-ci contient en outre l'eau nécessaire à la vie de ses petits locataires. Les minuscules trous qui se trouvent sur le tronc et les branches, et qui permettent à l'arbre de respirer, se ferment en hiver. Enfin, savez-vous que ce n'est pas par hasard que les branches s'étalent régulièrement autour du tronc ? C'est parce que les bourgeons se développent en direction de la lumière. Quant aux racines, tout en permettant à l'arbre de se « cramponner » au sol, elles vont chercher pour lui l'eau et la nourriture chimique nécessaire à sa vie.

1. Erable champêtre. — 2. Hêtre. — 3. Bouleau blanc. — 4. Sycomore. — 5. Noyer commun. — 6. Robinier faux-acacia. — 7. Saule marsault. — 8. Saule pleureur.



dossier marine

1. LA VOILE



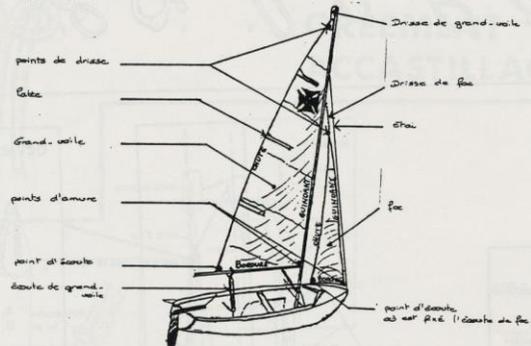
Nous commençons aujourd'hui une partie technique consacrée à la voile. Tout ceci doit te permettre de progresser dans cette technique, mais n'oublie pas deux choses :

1. Tu ne connaîtras vraiment ce que tu auras lu ici que lorsque tu l'auras mis en pratique sur l'eau, dans des conditions qui peuvent être difficiles ; car ce n'est qu'au contact de la réalité que tu assimileras ces techniques, comme en toute matière,

2. Ce n'est pas la connaissance parfaite des techniques de voile qui fera de toi un bon marin. C'est la mer, les étendues d'eau, l'immensité de l'océan qui t'enseigneront, mieux que tout exposé, la soumission à la nature et l'humilité devant la grandeur de l'œuvre de Dieu.

Alors, si tu es prêt à accepter tous les caprices de la nature, à te mettre au service de tout un équipage qui ne doit faire qu'un sur un bateau, tourne vite la page et ... EMBARQUES GARÇON !

Les voiles firent leurs apparitions quelques 2000 ans avant J.C sur les bords du Nil. A l'époque les voiles étaient rectangulaires, excessivement peu maniables et ne pouvaient être utilisées que lorsque le bateau se trouvait aux allures portantes. Mais en 4000 ans tout cela a changé notamment grâce à la découverte de la voile "Marconi" qui est une voile triangulaire qui équipe la caravelle et tous les dériveurs légers actuellement.



Les deux voiles: grand-voile et foc sont primordiales; en effet ce sont celles qui assurent la propulsion du bateau. Ces voiles doivent être très résistantes. Elles sont soumises à une force considérable qui est la force éolienne (du vent).

Ainsi on peut atteindre des vitesses honorables 5 noeuds soit : $5 \times 1,842 = 9,2 \text{ Km/h}$

Lorsque le bateau est dans de bonnes conditions climatiques (vent constant, ni trop faible ni trop fort) on peut parfois doubler la vitesse si le dériveur plane ou déjauge (ceci relèverait de l'exploit pour une caravelle).

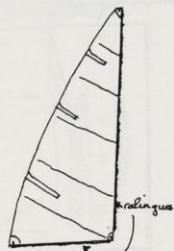
Nous avons vu que ces voiles étaient primordiales, maintenant nous allons voir comment elles sont faites.

CONFECTION:

Les tissus: Auparavant en coton, les voiles sont toutes maintenant fabriquées en polyamide ou en polyester. Les voiles de la caravelle sont en polyester ou en tergal.

Les coutures: Réalisées jadis à la main, à petits points, la couture est désormais universellement faite à la machine au point "zig-zag". La taille des points est déterminée par un souci de rentabilité: plus le point est grand, plus la couture est vite faite et moins, elle est solide. De plus dans la couture à la machine, le fil n'est jamais très serré; les fils alors s'usent très rapidement. Il faut donc surveiller les coutures et les refaire en temps utile.

Les **laizes** (bandes de tissu qui composent la voile) sont généralement assemblées par deux coutures.

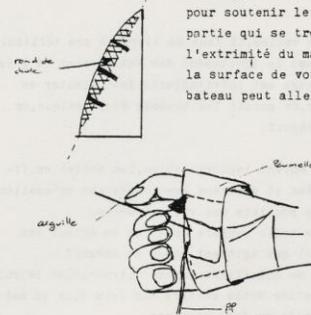


Les ralingues: Ce sont les contre-forts cousus sur les cotés des voiles. Elles empêchent les cotés de se déformer. Sur la grand-voile les renforts sont des cordages dont le but est de permettre d'engager la voile dans la gorge du mat et de la bôme.

Sur le foc le renfort se trouve sur le guindant c'est un câble à l'intérieur d'un ourlet sur quelques dériveurs sinon c'est simplement des bandes de tissus cousues le long du guindant comme sur la caravelle.

Les renforts: Aux endroits où la voile subit les efforts les plus importants (tête, angle de la voile, gousset de latte) un renfort ne constitue pas une garantie supplémentaire; il est indispensable: la moindre couture de renfort qui se découd doit être refaite immédiatement.

Les lattes: Ce sont des pièces de bois ou de plastique longues (~30cm) minces, plates, plates et flexibles. On utilise des lattes pour soutenir le rond de chute, c'est à dire toute la partie qui se trouve au-delà de la ligne tracée entre l'extrémité du mat et l'extrémité de la bôme. Grâce à elles la surface de voile se trouve nettement augmentée, le bateau peut aller plus vite.

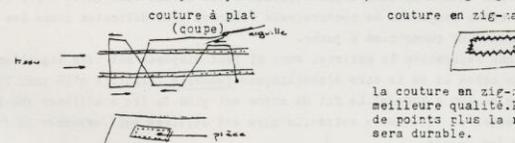


La paumelle du voilier (dé de ce -lui-ci) permet de pousser l'aiguille avec la paume sans se blesser. L'aiguille doit être tenue comme le montre le dessin.

Coller une pièce: Il est difficile, pour un amateur de coudre une pièce sur une grosse déchirure comme le ferait un voilier. Par contre on peut coller celle-ci et au besoin renforcer le collage par une couture si la voile doit subir des efforts importants.

En guise de pièce on peut utiliser du sparadrap chirurgical en bande large ou du tissu autocollant. On peut aussi coller du tissu ordinaire avec une colle adéquate.

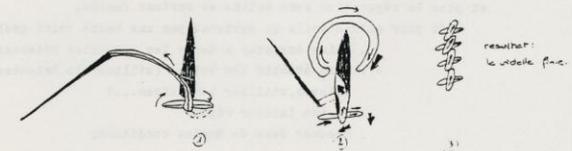
- Dans tous les cas, la pièce ne pourra coller que sur du tissu propre et surtout sec.
- On dispose ensuite la voile bien à plat, les l'vres de la déchirure convenablement rapprochées.
- On place la pièce dans le même sens que le tissu de la voile on peut renforcer la pièce par une couture à plat ou en zig-zag.



la couture en zig-zag est de meilleure qualité. Plus il y a de points plus la réparation sera durable.

Il faut faire une douzaine de points par longueur d'aiguille.

La réparation d'un petit accrocs: Pour les petits accrocs de 3 à 4 cm au plus on fait une videlle. On commence la videlle un peu avant la fente et on termine un peu après. On fait 3 ou 3 points au centimètre. La largeur des points doit être de 1 à 1,5 cm environ.



Il nous faut maintenant voir comment conserver les voiles le plus longtemps possible. En effet un jeu de voile (grand-voile et foc) sont extrêmement coûteux et il n'est pas possible d'en changer chaque année.

ENTRETIEN ET REPARATION

Usure: Pour conserver longtemps les voiles, il faut se livrer à une véritable chasse au ragage. Le ragage est le frottement des voiles avec le grément (mat, bôme, étais, haubans). Ce ragage est inévitable: il faut limiter au maximum les effets qu'il peut avoir. On garnit les haubans de plastique, on enveloppe les goupilles de ruban adhésif.

Séchage et stockage: Bien qu'elles soient imputrescibles, les voiles en fibres synthétique doivent être rangées et stockées avec certaines précautions.

- . il faut faire sécher dès que possible une voile trempée.
- . il faut rincer les voiles de telle manière qu'elles ne soient pas imprégnées de sable ou de sel qui agissent comme un abrasif.
- . éviter d'exposer les voiles au soleil: les rayons ultra-violet détruisent les fibres. Il faut savoir qu'une voile souffre dix fois plus en battant l'air qu'en restant humide au fond d'un sac.

Comment plier et stocker les voiles: Les voiles n'ont surtout pas besoin d'être repassées ni pliées au carré. Mais pour qu'elles ne prennent pas trop de place on peut les plier en zig-zag sur la bordure, puis les rouler.



I



II



idem pour le foc.

Refaire une couture: Dès que les premiers points d'une couture commencent à lâcher, il faut s'en occuper; la réparation est facile tant qu'il n'y a que des petites longueurs de couture, mais beaucoup plus délicates quand les pièces de tissus ont commencées à jouer.

Pour une réparation le matériel dont il faut disposer est: des aiguilles, du fil de coton et de la cire d'abeille, une paumelle (aiguille n°18 pour les tissus de 200 à 300g/m). Le fil de coton est plus facile à utiliser que le fil tergal et bien assez solide. La cire est utilisée pour empêcher le fil de faire des nœuds.

On utilise toujours ce fil à double afin de remplir le trou fait par l'aiguille.

Maintenant vous pouvez réparer n'importe quelle voile.

Et sachez que plus tôt un accroc sera réparé, moins la voile souffrira et plus la réparation sera solide et surtout facile.

Et pour qu'une voile ne devienne pas une bache voici quelques conseils:

- . Faire exécuter à temps les retouches nécessaires.
- . Bien établir les voiles (utiliser le hale-bas, étarquer les drisses, utiliser les lattes...)
- . Ne pas laisser râguer
- . Stocker dans de bonnes conditions

